

VU AU THÉÂTRE DU POMMIER

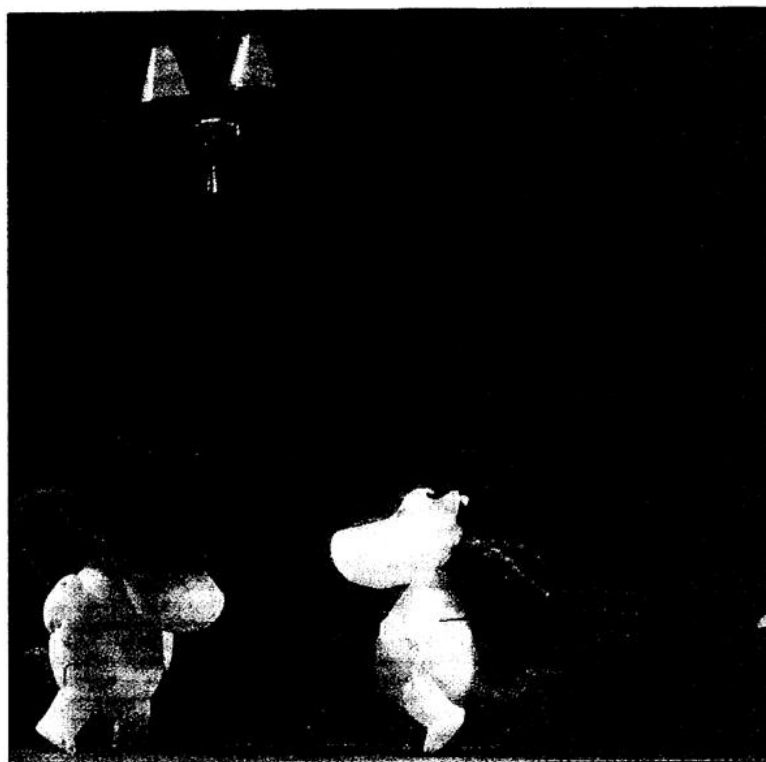
# La lumière rêveuse des Moumines

Accepter de s'embarquer dans le monde de la famille des Moumines, c'est se laisser voguer sur des nuages qui sortent d'un chapeau ou prendre un baromètre géant sous le bras. La nouvelle création du théâtre de la Poudrière pour jeune public, dès 5 ans, offre de la poussière d'étoile sans la cacher derrière une brique de lait.

On aime très vite la bouille des Moumines, leur manière de déambuler, de se regarder, de contempler le monde, d'avoir vite peur, vite froid, vite envie. On aimerait bien se planquer derrière le canapé pendant tout l'après-midi en jouant à cache-cache ou faire des farces au méchant «fourmi-lion».

## L'eau devient grenadine

Si tout cela fonctionne si bien à entendre les gloussements parfois attendris, parfois apeurés de la salle, c'est que la compagnie de marionnettes neuchâteloise a merveilleusement travaillé l'esthétique. On pourrait regarder ces personnages, mêmes les plus minuscules, pendant des heures, tant leur manière de



L'élégance de la manipulation.

PHOTO SP-MEYER

bouger dans l'espace ne ressemble à rien de connu. Même chose pour tous les objets du quotidien, une porte, un chapeau, un lit, on y croit. La magie éclate grâce aux aquarelles poétiques de Gilles Perrenoud, qui ressemblent à beaucoup plus qu'à un simple éclairage. A la musique sans compromis, mais incisive et

drolatique de l'Ensemble rayé. Et à la dextérité envoûtante des marionnettistes qui manipulent leurs figurines comme des danseuses. La mise en scène d'Yves Baudin se joue des espaces.

Pas de temps mort, non plus, dans l'histoire adaptée du roman à succès de Tove Jansson «Moumine le Troll».

On voyage de tableau en tableau, la salive nous monte à la bouche quand on pense à l'eau qui peut se transformer en grenadine. Les enfants pourront y voir une agréable aventure avec quelques frissons, lorsque la vilaine sorcière apparaît. Leur estomac tanguera un peu sur les impressionnantes vagues d'une mer imaginaire. Les parents derrière la poésie découvrent une quête identitaire et un éloge de la créativité, de l'imagination.

Chantal Facon, Corinne Grandjean et Claire Perret-Gentil excellent dans la gestuelle. L'interprétation des dialogues fascine moins, on a parfois l'impression qu'à force de vouloir parler gentiment aux enfants, elles en font trop. Seule Chantal Facon réussit à donner à sa voix l'élégance de ses gestes. On repart avec les souvenirs de cet arbre au fond du jardin qui apparaît comme une étincelle, tout cela était bien doux. /ACA

**Neuchâtel, théâtre du Pommier, samedi 22 et dimanche 23 octobre, à 17h. La Chaux-de-Fonds, mercredi 22 mars 2006, à 15h**